

La révolution technologique est en marche

OPTION FINANCE - 15 NOVEMBRE 2019 - ARNAUD LEFEBVRE

Trésorerie

✉ ENVOYER 🖨️ IMPRIMER  Partager  Tweeter  G+  PARTAGER



Bien que déjà fortement digitalisée, la direction de la trésorerie continue d'optimiser ses processus, notamment en matière de prévisions de cash-flows et de lutte contre la fraude. L'émergence de l'intelligence artificielle dans ces domaines devrait prochainement aboutir à des avancées majeures.

On peut sans conteste affirmer qu'il n'y a pas un autre univers dans l'entreprise qui ait autant évolué sur le terrain technologique que la trésorerie !» Alors que l'Association française des trésoriers d'entreprise (AFTE) a choisi de mettre la thématique de l'innovation à l'honneur pour ses Journées 2019, de nombreux spécialistes, à l'image de Serge Masliah, managing director Europe au sein de l'éditeur de solutions de gestion de trésorerie dans le cloud Kyriba, considèrent que les trésoriers ont déjà dans ce domaine une longueur d'avance. «*La technologie a toujours été centrale pour la direction de la trésorerie, qui l'a très tôt mise à profit pour optimiser ses processus au travers, par exemple, d'outils permettant de centraliser les flux, telles les plateformes de paiement*», constate Franck Dhinaun, principal director chez Accenture Strategy. Figurant parmi les interlocuteurs privilégiés des banques, les trésoriers ont d'abord bénéficié directement des développements informatiques de ces dernières. Constatant l'intérêt de ces professionnels pour des solutions innovantes, les éditeurs n'ont pas tardé à se positionner sur ce marché. «*Créée en 2000, Finance Active était pionnière en proposant à ses clients, déjà à cette époque, une solution de pilotage de leur dette reposant sur le modèle Software as a Service (SaaS), c'est-à-dire logée dans le cloud*», illustre Patrice Chatard, cofondateur et directeur général de Finance Active.

Un impératif d'instantanéité

Au vu des avantages qu'ils retirent aujourd'hui de l'utilisation de la technologie (voir encadré ci-dessous), les trésoriers sont prêts à aller encore plus loin. Certains professionnels estiment ainsi que des pans de leur métier peuvent encore être améliorés. «*Nous sommes toujours contraints d'opérer manuellement de nombreuses tâches de saisie, ce qui se traduit par un manque d'efficacité (moins de temps à consacrer à l'analyse) et par un risque d'erreurs accru, témoigne Ignacio Sanchez Miret, trésorier et credit manager d'Interdit au Public, site de ventes privées français, et président de la commission fintechs de l'AFTE. Ajouté à cela le fait que nous évoluons dans un monde de plus en plus complexe et régulé, il est impératif d'agir avec davantage de rapidité. Les innovations technologiques peuvent, à ce titre, être un soutien précieux.*»

En outre, d'aucuns considèrent qu'un cap est en passe d'être franchi en termes d'innovation. «*Nous assistons depuis peu à l'émergence de technologies "disruptives" et de fintechs qui viennent bouleverser ou faciliter, aux côtés de la business intelligence, le quotidien des responsables financiers*», indique Guillaume Roudeau, senior director chez Redbridge DTA.

Parmi elles figure la blockchain, dont les apports commencent à se dessiner principalement dans le secteur du financement export, ou trade finance. Mais les attentes se focalisent essentiellement autour de l'intelligence artificielle (IA), dont les implications s'annoncent majeures. C'est notamment le cas en termes d'analyse de données. «*Les entreprises sont riches d'informations internes et externes dans leurs ERP, que seule la puissance des algorithmes peut permettre de traiter, informe Matthieu Sachot, directeur chez Chappuis Halder & Co. De plus, l'apprentissage automatique (machine learning) – une technologie relevant de l'IA – a la faculté de déceler des données structurées ou non structurées noyées dans la masse, notamment sur Internet, qui peuvent aider un groupe à mieux anticiper des événements, comme le risque de défaut d'un de ses clients ou d'un sous-traitant. Des acteurs utilisent déjà ce procédé, à l'instar de BlackRock, dans la gestion d'actifs.*»

Un autre cas d'usage concerne la gestion des contrats. «*Tandis que les documents financiers contiennent des dizaines, voire des centaines de pages, l'intelligence artificielle a la capacité de détecter les champs d'information importants et de les intégrer directement dans les systèmes d'information, explique Nicolas Obolensky, directeur produit chez Finance Active. Cette fonctionnalité permet d'automatiser la collecte des données et donc d'en réduire les délais, mais aussi de lancer des alertes quand un élément critique est décelé, comme une date d'échéance, par exemple.*»

Enfin, l'IA est susceptible de révolutionner la maîtrise des risques. Il en va ainsi en matière de risques de taux ou de change. «*En fonction des fluctuations de marché, un trésorier peut recevoir, grâce à cette technologie, des recommandations de couverture sur certains risques*», illustre Matthieu Sachot. Surtout, elle pourrait grandement faciliter la lutte contre la fraude, «en ce sens qu'elle peut parvenir à repérer des comportements anormaux (demande de paiement effectuée depuis un ordinateur inhabituel, etc.)», complète Serge Masliah.

Un problème de qualité des données internes

Ces développements restent encore pour l'essentiel à l'état de tests, même si le mouvement prend de l'ampleur. «*Au cours des deux dernières années, un nombre toujours plus important d'acteurs ont approché notre commission fintechs afin d'expérimenter des solutions visant à répondre aux besoins des trésoriers*», confirme Ignacio Sanchez Miret. Le déploiement de l'IA dans les trésoreries d'entreprises est toutefois loin d'être imminent, compte tenu de la persistance de certains freins. «*Au sein de l'AFTE, nous avons réalisé l'an dernier un test de validation, ou "proof-of-concept" (Pooc), réunissant deux entreprises et une fintech, visant à voir comment l'IA pouvait améliorer les prévisions de trésorerie, rappelle Ignacio Sanchez Miret. Force est de reconnaître que, en dépit d'une légère amélioration des reportings et des prévisions de trésorerie, nous espérions des résultats plus probants.*»

Un constat imputé en partie à la qualité des données. «*Une partie de celles détenues dans les systèmes d'information était erronée, comme c'est d'ailleurs souvent le cas dans la plupart des entreprises, poursuit Ignacio Sanchez Miret. Cela explique que l'IA ait parfois mal interprété les choses.*» Admis par de nombreux responsables financiers, ce problème pourrait néanmoins être corrigé grâce à l'appui de la... technologie. «*Il existe en effet des outils dits de "mapping", dont le but consiste à "nettoyer" les systèmes d'information de ces informations erronées, informe Lionel Vincke, président d'Azzana Consulting. Ces instruments ont depuis plusieurs mois le vent en poupe chez nos clients corporate.*»

L'autre limite actuelle de taille à la démocratisation de l'IA tient au manque de recul des spécialistes à son sujet. «*Cette technologie reste jeune, pointe Ignacio Sanchez Miret. De ce fait, nous avons encore peu de preuves tangibles quant à l'efficacité réelle des algorithmes.*» Pour y remédier, les promoteurs de l'innovation ne voient qu'une solution : multiplier les Pooc pour disposer du plus grand nombre de retours d'expérience. «*Malheureusement, il est assez compliqué de trouver des volontaires parmi les trésoriers, qui dans l'ensemble préfèrent rester attentistes*», déplore Ignacio Sanchez Miret. Un comportement qui devrait évoluer si ces professionnels veulent rester à la pointe de la technologie !

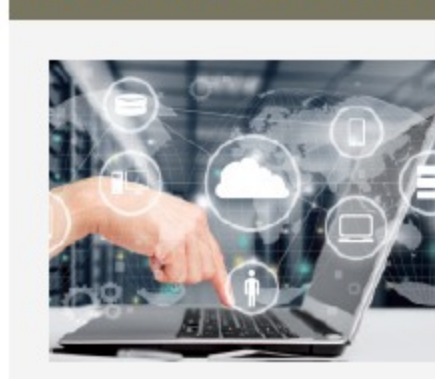
L'IA POUR AFFINER LES PRÉVISIONS DE TRÉSORERIE



Il est fréquent que les logiciels consacrés à la finance d'entreprise fournissent des prévisions de trésorerie. Pour ce faire, ils ont le plus souvent recours à la «business intelligence», une technologie qui permet de suivre en temps réel l'évolution de données et d'indicateurs clés de performance, propres à la société. Convaincus que l'intelligence artificielle (IA) va continuer à renforcer la qualité de ces prévisions (davantage de données, notamment externes, exploitées...), plusieurs éditeurs et fintechs ont récemment décidé de la tester. Parfois avec des résultats prometteurs. «*Un de nos clients a constaté que ses cash-flows effectifs étaient en ligne avec les prévisions de trésorerie préalablement établies grâce à l'IA avec une précision proche de 90 %, témoigne Franck Dhinaun, chez Accenture Strategy. Sans l'IA, ce ratio variait, selon les périodes, entre 70 et 95 %.*»

Il De quoi susciter des convoitises. «*Nous réfléchissons actuellement avec un de nos clients corporate à une plateforme consacrée à la prévision de trésorerie embarquant l'IA, indique Guillaume Roudeau, chez Redbridge DTA. S'il est encore trop tôt pour dresser un bilan, les apports de l'IA semblent à ce stade positifs.*»

VERS DES OFFRES DE GESTION DE TRÉSORERIE «PACKAGÉES»



Il De nombreuses directions financières tendent à justifier leur réticence à intégrer des nouvelles technologies dans leurs systèmes par le manque de confiance qu'elles ressentent envers les acteurs qui les développent, par exemple les fintechs. Mais la donne devrait prochainement évoluer. «*Nous arrivons aujourd'hui à un tournant, prévient Lionel Vincke, chez Azzana Consulting : jusqu'ici, l'innovation était souvent proposée par des start-up qui commercialisaient leur service. Dorénavant, ces prestataires soit s'adossent à des banques – ou bien ces dernières offrent directement la solution à leurs clients en marque blanche –, soit ils intègrent leur technologie dans des logiciels de trésorerie reconnus.*» Un constat confirmé par les éditeurs. «*Les différents types d'acteurs évoluant dans l'écosystème de la gestion de trésorerie tendent aujourd'hui à collaborer afin de proposer aux entreprises une solution plus globale, confie Nicolas Obolensky, directeur produit chez Finance Active. Ainsi, plusieurs banques intègrent dans leur offre notre outil de pilotage de la dette Fairways et le distribuent en marque blanche à leurs propres clients, formant ainsi une solution de digitalisation de la relation bancaire qui améliore sensiblement l'expérience client.*»

LA BLOCKCHAIN EN PASSE DE BOULEVERSER LE MONDE DU FINANCEMENT EXPORT



«Grâce à la blockchain, un de nos clients a vu le temps relatif au transport de sa commande entre les Etats-Unis et l'Europe passer de trente-huit jours à une semaine !»

Franck Dhinaun, principal director, Accenture Strategy

Il A côté de l'intelligence artificielle, la blockchain est la technologie qui suscite aujourd'hui le plus d'attentes dans le monde de la finance. Pour les directions financières, les avancées les plus marquantes concernent à ce jour le trade finance. «*Comme l'ont démontré plusieurs opérations de commerce international au cours des derniers mois, il est possible grâce à la blockchain de suivre en temps quasi réel la localisation des containers dans lesquels sont stockées les marchandises achetées par le client, évoque Lionel Vincke, chez Azzana Consulting. Ce faisant, ce dernier peut déclencher le paiement lorsqu'il est sûr qu'il disposera bel et bien de ses produits, par exemple une fois le container déposé au port d'arrivée.*»

Il Outre un plus grand confort pour le trésorier, ce procédé permet également de diminuer sensiblement le délai global des transactions. «*La technologie des registres distribués tend à simplifier les interactions entre les diverses parties d'une opération de trade finance (acheteur, vendeur, banques, avocats, douanes...) dans la mesure où les nombreux documents financiers et juridiques nécessaires à celles-ci peuvent être directement logés et consultés dans la blockchain, constate Franck Dhinaun, chez Accenture Strategy. Grâce à cela, un de nos clients a vu le temps relatif au transport de sa commande entre les Etats-Unis et l'Europe passer de trente-huit jours à une semaine !*»

Il Soucieuses d'exploiter au maximum le potentiel de la blockchain dans le trade finance, plusieurs banques internationales ont décidé d'unir leurs forces dans le cadre de consortiums, à l'instar de We.Trade (Société Générale, Santander, UniCredit, Rabobank, Deutsche Bank, HSBC...) et de Marco Polo (Crédit Agricole, Natixis, BNP Paribas...).